Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-speaking world

23 | 2021
Modernist Exceptions

Entretien avec Angelo Monaco, danseur et chorégraphe, le 24 juillet 2021 à Aix-les-Bains, lors du stage organisé à la Verrière par Sylaine Calderini

Claudie Servian

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/miranda/40880>

DOI : 10.4000/miranda.40880

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Claudie Servian, « Entretien avec Angelo Monaco, danseur et chorégraphe, le 24 juillet 2021 à Aix-les-Bains, lors du stage organisé à la Verrière par Sylaine Calderini », *Miranda* [En ligne], 23 | 2021, mis en ligne le 04 octobre 2021, consulté le 29 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/40880> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.40880>

Ce document a été généré automatiquement le 29 novembre 2021.

Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Entretien avec Angelo Monaco, danseur et chorégraphe, le 24 juillet 2021 à Aix-les-Bains, lors du stage organisé à la Verrière par Sylaine Calderini

Claudie Servian

- 1 Intéressée, depuis l'écriture de ma thèse, par la recherche d'une spécificité dans l'art chorégraphique étatsunien et, sans tomber dans l'exceptionnalisme, par l'explication de la manière dont l'hybridité de la danse théâtrale étatsunienne a permis la création d'un art à la fois singulier et pluriel, je me suis attachée à analyser l'évolution de la danse française ayant subi l'impact d'artistes comme Merce Cunningham, Alwin Nikolaïs, Carolyn Carlson et de danseurs de jazz comme Matt Mattox, Rick Odums. Le véritable impact de ces chorégraphes nord-américains est plus tardif en France, se produisant dans les années 1970, à une époque où la danse contemporaine dans son ensemble s'intéresse à l'influence des révolutions chorégraphiques menées par ces grands maîtres. De l'abandon des codes et d'une réaction contre la tradition, une multitude de nouvelles idées va surgir accompagnée par une kyrielle de pratiques. Afin de mieux comprendre cet impact de la danse nord-américaine sur la danse en France, j'ai suivi de nombreux stages avec des danseurs étatsuniens installés en France comme Bruce Taylor, James Carles, Rick Odums et Géraldine Armstrong tous considérés comme danseurs de *modern'jazz*. J'ai suivi des *masterclasses* avec Merce Cunningham, à l'origine de la danse postmoderne, et avec Carolyn Carlson dont les chorégraphies font entrevoir le réel différemment et font sourdre une poésie. J'ai également pris des cours avec des danseurs européens formés en France et aux États-Unis : Angelo Monaco, Bruno Vandelli.
- 2 Angelo Monaco, danseur, chorégraphe, interprète singulier, compose en assemblant des matériaux personnels, déployant une recherche sur l'essence du mouvement et de

son interprétation. Il met au point son propre vocabulaire de mouvements après avoir pris ses premiers cours de danse en Italie et s'être perfectionné aux États-Unis. Son enseignement réfléchi, passionné, structuré contribue à l'approfondissement d'une technique hybride, avec des bribes de la technique horton, humphrey, limón et jones.

Claudie Servian : Angelo, pour quelle raison es-tu parti approfondir ta technique aux États-Unis, à New York très précisément ?

Angelo Monaco : Mes études de danse à New York ont été rendues possibles grâce à l'obtention d'une bourse. J'ai choisi les États-Unis motivé par mon admiration pour les chorégraphes que je regardais à la télévision. En observant la lune, et en jetant un regard au-delà, où se trouve l'Amérique, mes rêves pourraient très certainement se réaliser, ce serait mon rêve américain que j'accomplirais dans une ville frontière, chez Alvin Ailey, chorégraphe n'ayant pas hésité à franchir les limites pour trouver un espace de liberté. La danse en Europe était alors trop cadrée, emprisonnée dans une tradition et j'avais besoin de liberté, d'ouverture que j'ai trouvées dans la danse jazz à New York. J'éprouvais moi-même le besoin de sortir, de sortir du ghetto pour ensuite structurer mon approche. Ce voyage m'a permis de me retrouver en donnant une ligne à mon existence comme danseur.

C.S. : Que t'a apporté ta formation chez Ailey, chorégraphe perpétuant le travail syncrétique des artistes africains-américains mêlant les styles et les techniques : le moderne grahamien et hortonien, le classique et le jazz ?

A.M. : J'ai pu travailler de nombreuses techniques. Celles qui m'ont le plus influencé dans la création de ma propre identité gestuelle sont celles de Horton, Humphrey, Limón, ces deux dernières transmises par Betty Jones, qui pose son regard différemment sur le corps en mouvement. Horton est un danseur instinctif et sa technique linéaire interroge la relation à l'espace dans la verticalité et l'horizontalité. Sa danse instinctuelle surgit des affects et suscite des émotions. Je la perçois presque comme l'accomplissement d'un rite ; elle possède un côté mystique lorsqu'elle transcende la tradition et fait surgir une énergie qui va au-delà de la pensée. Elle éveille les consciences plus qu'un discours, elle fait surgir ce qu'il y a de profond, d'enfoui dans l'être humain, comme le pense Jung qui développe une théorie de l'inconscient collectif, source d'influence des chorégraphes nord-américains. La danse de Horton ramène au cyclique, elle célèbre la vie et la mort, elle est envahie par quelque chose qui provient de la nature.

C.S. : Tu admires les conceptions modernes de Humphrey et de son disciple Limón qui t'ont été transmises par Betty Jones. Qu'est-ce qui, dans la technique humphreyenne, te parle et t'incite à danser ?

A.M. : Betty Jones attache une grande importance à l'analyse fonctionnelle du mouvement qui permet de structurer le corps sans violation du naturel. Humphrey possède une conscience du poids qu'elle met en pratique. Son univers diffère de celui de Martha Graham, qui elle aussi s'intéresse aux changements du poids du corps mais différemment. Doris Humphrey s'inspire de la nature pour créer le mouvement nouveau qui va osciller entre la chute et la récupération alors que Martha Graham puise son énergie dans le sol, symboliquement dans la terre et ses sujets dans la lecture et la mise en danse des grands mythes antiques. Toutes deux insistent sur la notion de volume et d'occupation de l'espace. Le corps dansant est vécu, il est libéré malgré l'impact de la religion. Elles prient avec leur corps qui transcende sa qualité humaine. Leurs créations oscillent entre le dionysiaque et l'apollinien qui rééquilibre les forces instinctives grâce à une structure. Apollon manque d'émotions, mais donne

une structure au côté instinctif des mouvements. Elles construisent le mouvement dans l'émotion, mais chez Graham, il manque une forme de joie qui surgit en ouvrant son corps. Elle le ferme, au contraire, dans une contraction avec le haut du buste formant une courbe sans se creuser, comme une résistance à une agression accompagnée par l'expulsion de l'air contenu dans les poumons. Pour moi, l'ouverture du corps est jubilatoire.

C.S. : Cette jubilation aurait-elle été possible ailleurs qu'aux États-Unis ? Elle est particulièrement sensible dans la danse jazz qui s'épanouit à New York, ville toujours en éveil, où les habitants semblent vivre dans l'urgence et la précipitation.

A.M. : L'approche de la danse par les chorégraphes nord-américains avec lesquels j'ai travaillé est très ancrée dans la notion de rite, telle que l'on peut la rencontrer dans l'art dit « primitif » qui vient de la nature et fait un avec elle. Elle ouvre la vaste palette des imaginaires du primitif, telle que la concevait Jung, avec une référence au fantasme des origines. La matière chorégraphique présentée par ces chorégraphes est le témoignage d'une créativité primordiale indispensable pour prendre un nouveau départ. La vocation de ces artistes est de capter les forces et les énergies. Si le corps en mouvement permet d'ancrer l'individu dans cet état primordial, c'est parce qu'il est profondément rythmique et qu'il fait écho à la rythmique répétitive des phénomènes naturels. La danse ramène alors au cyclique, comme pour les cycles des saisons dans la nature. Grâce au rythme, l'organique et le cosmique se rejoignent, la créativité se trouve enrichie par les puissances archaïques du rythme. Ces artistes recherchent l'ivresse rythmique qui les plonge dans un état de perception spatio-temporel presque hypnotique, que je retrouve dans la technique jazz. L'univers de Bob Fosse, par exemple, est présent dans mon approche de la danse. Ses œuvres possèdent une grande théâtralité, une énergie et une vitalité issues du rythme, du rythme des corps engendré par celui de la musique et utilisent un style syncrétique au service d'une chorégraphie narrative et dynamique dans laquelle les personnages jouent un rôle prépondérant. Luigi, de son côté, construit le mouvement de l'intérieur et se réfère à trois concepts fondamentaux : « *feeling from the inside* », le ressenti intérieur, « *never stop moving* », le mouvement incessant, et « *dancing inside the circle* », danser dans un cercle. Il sent le corps en mouvement qu'il libère par des élévations et des étirements, il sent que ce mouvement ne s'arrête jamais. On ne peut pas trouver le jazz dans une pause ou un accent mais dans la fluidité ; le mouvement exprime une musique. J'ai pris de chacun de ces chorégraphes, je me suis imprégné de leur style, de leur technique et de leur univers. Puis, j'observe le monde pour me perdre et amener cette force présente dans la danse jazz, pour donner de la joie dans la célébration du mouvement.

C.S. : Y aurait-il des similitudes entre ces chorégraphes tellement différents dans leur approche, leur technique et leur style que tu aurais utilisés dans ton propre travail ?

A.M. : En fait, ces chorégraphes ne parlent pas d'eux mais de quelque chose de plus, de quelque chose d'autre, d'images. Ils m'ont apporté des expériences diverses et variées et m'ont permis de construire le mouvement dans l'émotion. Mais le jazz est aussi devenu une question de mode, et l'engouement pour la danse jazz en France une source de revenus. On est plus dans une perspective utilitaire qu'artistique. Lorsque les intérêts passent avant, on perd son âme. Ce qui est important, en fin de compte, c'est de ne pas être conditionné dans une forme esthétique.

C.S. : Cette remarque fait écho aux priorités données par les chorégraphes nord-américains. Ils souhaitent se renouveler perpétuellement, aller de l'avant, créer un art qui leur ressemble et qui ressemble à leur pays, plein d'énergie, de changements. Un art qui ne soit pas une tradition, un art idiosyncrasique, défini cependant comme nord-américain. Leur énergie, leur créativité est communicative et a inspiré de nombreux chorégraphes en Europe qui ont pu créer un art à leur image tout en étant issu de réflexions menées outre-Atlantique.

A.M. : Tes remarques me font penser à une interview avec William Forsythe qui disait : « Les États-Unis m'ont donné l'énergie et venir en Europe m'a donné la compréhension de cette énergie. » Cette énergie est innée aux États-Unis. L'union de la notion d'instinct et d'énergie fait la richesse de la danse nord-américaine. En allant danser en Amérique, on cherche à s'approprier ce côté instinctif, primordial et en analysant la source du mouvement cela permet de comprendre par où ça passe et d'aller plus loin. Je suis quelqu'un d'instinctif et l'analyse fonctionnelle du mouvement a fait surgir de la sensibilité et de la puissance dans ma danse. Mon écriture est un état de corps qui prend sa source dans les sentiments et les émotions et qui les fait surgir. Ma technique faite d'attaques, de suspensions et de changements d'énergie perturbe les corps habitués aux mouvements continus. La magie provient de la connexion entre l'âme, le corps et le mental, tout en cherchant à aller plus loin. La danse permet d'aller plus loin. Voilà ce que m'ont appris et apporté les chorégraphes nord-américains avec lesquels j'ai travaillé.

BIBLIOGRAPHIE

Liens utiles :

<http://www.offjazz.com/professeurs/angelo.htm>

<https://www.facebook.com/La-Verrière-Espace-Danse-501705446662574/videos/le-moment-magique-du-stage-avec-angelo-monaco-et-bruno-caprioli-dancers-dansej/317027289660086/>

INDEX

Thèmes : Dance

Mots-clés : chorégraphie, danse postmoderne, jazz, interprétation, technique, énergie

Keywords : choreography, postmodern dance, jazz, interpretation, technique, energy

AUTEURS

CLAUDIE SERVIAN

Maître de conférences HDR

Université Grenoble-Alpes

claudie.servian@univ-grenoble-alpes.fr